



**HAL**  
open science

## Le vocabulaire de la mer dans quelques sam.hitâ védiques : le cas du lexème arn.ava-

Julie Sorba

► **To cite this version:**

Julie Sorba. Le vocabulaire de la mer dans quelques sam.hitâ védiques : le cas du lexème arn.ava-.  
Bulletin d'Études Indiennes, 2008, 26-27, pp.193-209. hal-00839665v1

**HAL Id: hal-00839665**

**<https://hal.science/hal-00839665v1>**

Submitted on 1 Jul 2013 (v1), last revised 30 Jan 2014 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Le vocabulaire de la mer dans quelques *saṃhitā* védiques : le cas du lexème *arṇavá-*

Nous proposons d'apporter un éclairage sur un problème de sémantique lexicale concernant un terme du vocabulaire de la mer en indo-aryen ancien, le lexème *arṇavá-*. Il s'agit d'envisager le problème de la synonymie qui se pose dès lors que plusieurs dénominations coexistent au sein d'un même corpus pour désigner une réalité extralinguistique identique. Nous nommons cette réalité extralinguistique en français « mer, océan », les deux lexèmes étant utilisés par les traducteurs sans opposition apparente en védique, le second servant à souligner l'immensité de l'élément en question. En effet, la distinction sémantique entre « mer » et « océan » relève plutôt du domaine technique de la géographie moderne<sup>1</sup>.

La synonymie se définit comme une relation sémantique qui concerne des unités linguistiques de même nature (en l'occurrence des substantifs) et se fonde sur une équivalence référentielle. Pour sortir de l'écueil de la synonymie référentielle qui « enregistre un même signifié dénotatif mais ignore les valeurs connotatives qui renseignent le locuteur<sup>2</sup> », la prise en compte de la dimension énonciative est essentielle. En outre, dans le cadre de textes poétiques, il convient de tenir compte du paramètre métrique. Ainsi la substitution du terme trisyllabique *arṇavá-* ne peut se faire que par un

---

<sup>1</sup> Voir R. Brunet, 1993 *s.u.* : « Mer : Sens large : l'ensemble des eaux salées à la surface du globe, dont la plus grande partie constitue en fait les océans (...) Sens étroit : ce qui s'oppose à l'océan ; partie d'océan identifiée (mer des Sargasses), partie bordière d'océan (mer de Béring, mer d'Islande), étendue maritime relativement isolée de l'océan (mer Méditerranée, mer du Nord), nappe d'eau salée intracontinentale (mer Caspienne, mer Morte) » et « Océan : Grande étendue d'eau salée. Au sens strict, s'oppose à mer : il existe cinq océans, le Pacifique, l'Atlantique, l'Indien, les deux Glaciaux. (...) Au sens large, ou sous l'appellation d'*océan mondial* : toute l'eau des mers et des océans formant autour de la Terre un volume continu, donc à l'exception des mers intracontinentales ». D'autre part, la mer n'appartenait vraisemblablement pas au quotidien des Proto-Indo-Européens (pour la présentation des différentes hypothèses de localisation, voir J.P. Mallory 1997, 165-205). Néanmoins, cette question suscite toujours de vives polémiques comme en témoigne l'échange de tribunes dans le quotidien *The Hindu* en juin 2002 entre David Frawley et Michael Witzel (« *A maritime Rigveda ? How not to read ancient texts* ») qui reproche au premier sa lecture idéologique des textes védiques en faisant des Indo-aryens un peuple maritime. En revanche, il est fort certain que les migrations des peuples indo-européens dans les régions intermédiaires d'Europe et de haute Asie les ont fait entrer en contact avec de vastes étendues d'eau, salées ou non, enfermées à l'intérieur des terres (mer Caspienne, mer d'Aral, lac Balkhach).

<sup>2</sup> Ch. Kircher-Durand 2002, 13.

lexème au schéma métrique équivalent. Enfin, dans une relation synonymique, l'identité de sens porte sur certaines significations des unités lexicales en question et non sur leur totalité, l'espace de recouvrement sémantique des deux unités ne coïncidant pas parfaitement<sup>3</sup>.

Les données ont été recueillies dans un corpus constitués de six *saṃhitā* représentatives des quatre veda : la *R̥ksaṃhitā* (*R̥S*), la *Sāmaveda saṃhitā* (*SVS*), la recension dite Śaunaka (*AVŚ*) de l'*Atharvaveda* dans son intégralité ainsi que les quatre livres de la recension Paippalāda (*AVP*) pour lesquels nous disposons d'une édition scientifique récente (livres 2, 5, 6 et 7). La tradition du *Yajurveda* est représentée par la *Vājasaneyi saṃhitā* (*VS*) et la *Taittirīya saṃhitā* (*TS*)<sup>4</sup>.

Nous allons envisager tout d'abord le positionnement statistique du lexème parmi les autres dénominations de la mer et les significations offertes par celui-ci, avant d'étudier les relations synonymiques, puis les éventuels emplois spécifiques.

## 1. Le lexème *arṇavá-* : positionnement statistique et significations

Le tableau ci-dessous présente les différents lexèmes susceptibles de revêtir la signification « mer, océan » dans les *saṃhitā* de notre corpus d'étude. Nous avons exclu volontairement le lexème *síndhu-* de ce tableau car sa traduction par « mer », même si elle est attestée parfois chez certains traducteurs<sup>5</sup>, ne s'impose pas plus que celle par « fleuve ».

---

<sup>3</sup> Pour les critères qui régissent la relation synonymique, voir I. Tamba 2005, 81-84 et C. Masseron 2009, 4.

<sup>4</sup> Les éditions de référence qui ont servi au recueil des données sont répertoriées dans la bibliographie.

<sup>5</sup> Voir par ex., K.F. Geldner (*R̥S* 7.87.6a-b : *áva síndhum vāruṇo dyaúr iva sthād drapsó ná śvetó mṛgás tūviṣmān* : « *Varuṇa steigt hinab das Meer wie der Tag, wie der weiße Tropfen, das kraftvolle Tier* ») et L. Renou (*R̥S* 5.11.5c-d : *tuvām gírah síndhum ivāvánīr mahīr á pṛṇanti śávasā vardháyanti ca* : « Les chants t'emplissent comme les grandes rivières emplissent l'océan, et ils (t') invigorent en force », *ÉVP* 13.26). Nous discutons l'ensemble de ces traductions du lexème *síndhu-* dans le volume I de notre thèse de doctorat (p.277-283). L'étymologie établie par P. Thieme (1995, 48) propose de reconstruire un prototype indo-iranien *\*sindhú-* « *warding off, keeping away* », pour *síndhu-* m.f. : « *'he/she who wards off, keeps away', that is : 'a natural frontier' (in contradistinction to a man-made borderline, which is called kṛṣṭí- or carṣaṇí- in the RV) formed by a big river like the Indus (or a very rapid one like the river Sindh in Kaśmīr) or a sea, be it real or a mythical ocean like the Rasā (RV 3.32.6), that is difficult to cross and, hence, 'ward off enemies'.* »

	<i>arṇavá-</i>	<i>samudrá-</i>	<i>salilá-</i> <sup>6</sup>	<i>ūrvá-</i>	<i>sáras-</i>	<i>udadhí-</i>	<i>ákūpāra-</i>	<i>ságara-</i>	<i>ālāṭyá-</i>
<i>ṚS</i>	26	138	5	22	12	3	2	1	0
<i>SVS</i>	3	27	0	1	3	1	0	0	0
<i>AVŚ</i>	15	66	16	0	0	3	1	0	0
<i>AVP</i>	3	19	2	0	0	0	0	1	0
<i>TS</i>	2	50	12	1	0	2	1	2	1
<i>VS</i>	5	36	9	0	0	2	1	0	0
	54 (11%)	336 (68%)	44 (9%)	24 (5%)	15 (3%)	11 (2%)	5 (1%)	4 (1%)	1

Ces dénominations se répartissent en deux ensembles : au nom courant de l’océan *samudrá-* s’opposent les autres dénominations occasionnelles de la mer. Il s’agit d’une part de celles pour lesquelles la signification « mer, océan » n’est pas la seule attestée. En effet, le substantif *udadhí-* peut désigner un « réservoir »<sup>7</sup>, *ūrvá-* un « enclos »<sup>8</sup>, *sáras-* un « lac »<sup>9</sup>, *arṇavá-* un « flot »<sup>10</sup>. D’autre part, cette catégorie des dénominations

<sup>6</sup> Les *saṃhitā* du Yajurveda attestent la forme *sarirá-* qui peut être considérée comme une variante dialectale de *salilá-* avec rhotacisme, plus conforme au système phonologique du Nord-Ouest (voir par ex. *TS* IV.2.10.1.3 ; IV.7.13.4.2 ; V.5.10.6.3 et *VS* 13.42, 49, 53 ; 15.4 ; 15.52 ; 17.87 ; 22.25 ; 38.7).

<sup>7</sup> Voir par ex. *AVŚ* 1.3.8a-b : *vīṣitaṃ te vastibilāṃ samudrásyodadhér iva* : « L’orifice de ta vessie a été relâché comme [celui] du réceptacle des eaux qu’est l’océan », et *AVŚ* 4.15.11a-b : *prajāpatiḥ salilādā samudrādāpa trāyantudadhīmardayāti* : « Que Prajāpati, en agitant les eaux depuis l’océan fluctuant, secoue le réservoir ». Dans ces deux cas, le lexème *udadhí-* ne désigne pas l’océan, puisque c’est *samudrá-* qui occupe cet espace sémantique, mais la fonction de celui-ci en tant que « réceptacle des eaux » ou « réservoir des eaux » célestes.

<sup>8</sup> Cette signification est attestée dans l’EWA : « *Behälter, Verschluss, Verließ, Zwinger* ». Dans la *ṚS*, le lexème *ūrvá-* désigne très souvent le lieu où les vaches étaient enfermées avant leur libération par les dieux, les adjectifs épithètes *gavya-* « relatif aux vaches » (1.72.8 ; 3.32.16 ; 4.2.17 ; 5.29.12 ; 6.17.1 ; 7.90.4 ; 8.66.3) et *gomat-* « riche en bovins » (10.74.4) qualifiant dans ce cas le lexème. Il peut être aussi déterminé par un complément au génitif de type *gōḥ* (4.28.5), *gávām* (5.30.4 ; 42.2) ou *gónām* (7.16.7 ; 10.108.8). Il indique également le lieu où les vaches (*gāḥ*) ont été découvertes (9.87.8b), ou duquel elles ont été délivrées (6.17.1d).

<sup>9</sup> Voir par ex. *ṚS* 8.1.33, strophe dans laquelle le lexème *sáras-* désigne le lieu où poussent des roseaux (8.1.33d : *naḷā iva sáraso nír atiṣṭhan*). Cette signification se trouve dans les outils philologiques : « *See, Teich* » (EWA) et « *anything flowing or fluid, a lake, large sheet of water, pond, pool, tank* » (MW). L’étymologie du terme a été établie de manière convaincante par K. Stüber : la forme provient du dérivé

occasionnelles comprend également les lexèmes pour lesquels la fréquence d'apparition très peu élevée laisse incertaine l'interprétation sémantique (*ságara-*, *ákūpāra-*, *ālāṭyá-*), ainsi que les dénominations présentant une double nature grammaticale selon les contextes, tantôt adjectif, tantôt nom (*salilá-* « fluctuant, instable » et *aṇavá-* « houleux, agité »<sup>11</sup>). Parmi les dénominations occasionnelles de la mer, le lexème *aṇavá-* présente ainsi la double spécificité de revêtir une autre signification comme substantif et de pouvoir s'employer comme adjectif.

D'un point de vue morphologique, ce lexème repose sur une formation dérivée à partir du suffixe *-va*, à valeur de possession et à la productivité limitée, sur une base *árṇa-* « flot, vague ». Il est notable que dans la *ṚS*, *árṇa-* n'est jamais employé pour désigner les flots de la mer. Le sens littéral du dérivé *aṇavá-* est ainsi « ce qui possède des flots ». Par conséquent, comme la plupart des dénominations de la mer en indo-aryen ancien, le lexème *aṇavá-* est un mot transparent du vocabulaire poétique<sup>12</sup>.

---

\**sél-os*, qui désigne un lieu dans lequel les cours d'eau se déversent et s'immobilisent, donc des eaux stagnantes (2000, 141).

<sup>10</sup> Cette signification est répertoriée dans les outils philologiques : « *wallende Flut, Meer* » (*EWA*) et « *a wave, flood, the foaming sea ; the ocean of air (sometimes personified as a demon with the epithet mahān or tanayitnus)* » (*MW*). Dans les strophes où le lexème *aṇavá-* apparaît en tant que substantif pour désigner le « flot », le poète évoque la libération des Eaux primordiales (*ṚS* 1.56.5 ; 85.9 ; 2.23.18 ; 5.32.1), celle des eaux de pluie (*ṚS* 5.59.1) ou le « flot de richesses » *vásvo aṇavám* (*ṚS* 1.51.1b) auquel est comparé Indra.

<sup>11</sup> Les outils philologiques répertorient ces deux lexèmes à la fois comme adjectifs et comme substantifs : *salilá-* : adj. « *Beiwort des Meeres, viell. 'salzig'* » / nom « *Meer, Ozean* » (*EWA*) et adj. « *flowing, surging, fluctuating, unsteady* » et nom. « *flood, surge, waves* » (*MW*) ; *aṇavá-* : adj. « *wallend, wogend* » (*EWA*) et « *agitated, foaming, restless* » (*MW*) / nom : voir *supra* note 10. Dans les strophes de la *ṚS* dans lesquelles il est employé en tant qu'adjectif épithète, le lexème *aṇavá-* participe à l'isotopie du mouvement. En effet, il qualifie le nom générique du fleuve *síndhu-* (3.53.9), l'impétuosité de la Sarasvatī (6.61.8) ainsi que celle de l'océan *samudrá-* (1.19.7 ; 10.58.5 ; 190.1 et 2), le flamboyant Agni (10.115.3), les rayons solaires de Sūrya (3.22.2 ; 7.63.2) et la libation de soma (9.86.45). Ainsi, le mouvement dénoté par le lexème *aṇavá-* n'est pas seulement celui d'un liquide, mais aussi celui insaisissable et aérien du feu et de la lumière.

<sup>12</sup> Le lexème *samudrá-* est un composé bâti à l'aide du morphème préfixal indo-aryen *sám-* (< i.-e. \**sém-*) « ensemble, complètement », attesté à l'état libre et marquant la notion de contact et/ou d'intensité, sur le vieux nom indo-européen de l'« eau » (véd. *udá-* « *Wasser* »), et le second élément de *samudrá-* est donné par le *NIL* comme une formation suffixée : \**ud-r-olah<sub>2</sub>-*). Le lexème *udadhí-* est également un dérivé du même nom de l'« eau », à l'aide d'un morphème *-dhí-* « réceptacle » (attesté dès la *ṚS*, dans un autre

La présente étude du lexème *arṇavá-* concerne exclusivement les vingt-trois occurrences qui revêtent l'acception « mer, océan ». Il s'agit d'analyser ces emplois du lexème et de les comparer, le cas échéant, avec des emplois similaires d'autres dénominations de la mer. Grâce au cadre méthodologique fourni par l'analyse componentielle ou analyse sémique, nous avons pu dégager cinq acceptions du lexème *arṇavá-* dans notre corpus d'étude.

acception en contexte	nombre d'occurrences	<i>saṃhitā</i>
« réceptacle »	6	<i>ṚS, AVŚ</i>
« océan céleste »	7	<i>ṚS, AVŚ, TS, VS</i>
« lieu sous influence divine »	2	<i>ṚS, VS</i>
« milieu cosmogonique »	4	<i>AVŚ, AVP, VS</i>
« espace franchi »	4	<i>ṚS, SVS, AVŚ</i>

Pour chacune de ces acceptions, nous allons voir si une autre dénomination de la mer recouvre le champ sémantique ainsi délimité.

## 2. Les relations synonymiques

### 2.1. L'océan *arṇavá-*, un réceptacle

Les six occurrences dans lesquelles le lexème *arṇavá-* désigne un réceptacle présentent quatre contenus différents. Dès la *Ṛksaṃhitā*, il est employé pour dénommer le réceptacle des cours d'eau :

(1.55.2a-b) *só arṇavó ná nadíyah samudríyah práti grbhṇāti víśritā várīmabhiḥ.*

« Comme le flot océanique reçoit les rivières, celui-ci (= Indra) [reçoit] les [hommages] situés de toutes parts, par ses vastes dimensions. »

L'acception « réceptacle » est actualisée grâce à la présence contextuelle du nom des « rivières » (*nadī-*) et du verbe *práti-GRAH-* « recevoir », dont le sujet indique l'entité accueillante. Cette comparaison entre le dieu et l'océan, tous deux réceptacles respectivement des hommages et des rivières, est tellement bien ancrée dans la topique de

---

composé, *nidhí-* m. « Behälter, Schatz ») et signifie littéralement « réceptacle des eaux ». Leur signification est ainsi transparente pour les poètes qui les emploient.

la ṚS qu'elle peut apparaître sous une forme extrêmement elliptique comme dans la strophe suivante :

(3.51.2a-b) *śatákratum arṇavám śākínam náram gíro ma índram úpa yanti viśvátah.*

« Vers le (dieu) aux cent pouvoirs-spirituels (tel) un océan, le seigneur puissant, vers Indra, mes chants s'approchent de toutes parts. » (ÉVP 17.90).

La comparaison se réduit à sa plus simple expression avec la mention d'une partie du comparant (*arṇavám*) en tant qu'apposition au complément direct (*índram*), sans indicateur de comparaison ni mention de l'autre partie du comparant qui formerait le pendant du nominatif *gíras*. C'est le verbe de mouvement *úpa-YĀ-* « approcher », dont les accusatifs *arṇavám* et *índram* marquent le terme, qui permet d'actualiser l'acception « réceptacle ».

Dès la *Ṛksamhitā*, le lexème *samudrá-* se rencontre fréquemment dans un emploi similaire pour désigner le réceptacle des cours d'eau. Ceux-ci sont désignés, par exemple, au moyen des lexèmes *síndhu-* (6.36.3) ou *nadí-* (6.72.3)<sup>13</sup>. D'ailleurs, le verbe *YĀ-* ainsi que son composé *sám-YĀ-* sont attestés comme facteurs d'actualisation dans des comparaisons analogues qui utilisent le lexème *samudrá-*<sup>14</sup>. Néanmoins, le verbe *práti-GRAH-* « recevoir » n'apparaît pas dans ces contextes d'emploi avec *samudrá-*. Par ailleurs, la construction syntaxique la plus fréquente, qui est celle présentée en ṚS 6.36.3, offre une autre tournure avec le nom du cours d'eau comme sujet d'un verbe de mouvement complété par l'accusatif de destination *samudrám*.

Dans le premier passage, la séquence *arṇavá- samudríya-* est inédite dans notre corpus, puisque l'adjectif dérivé de *samudrá-* ne se rencontre pas comme qualificatif d'une autre dénomination de la mer. On peut s'interroger sur sa présence sachant que, dans les autres strophes qui font l'objet de cette étude, il n'apparaît nullement, mais le substantif *arṇavá-* n'en revêt pas moins la signification « océan ». En revanche, la séquence *samudrá- arṇavá-* « l'océan houleux », dans laquelle nous comprenons *arṇavá-* comme adjectif épithète, est attestée à plusieurs reprises dans notre corpus<sup>15</sup>. Cet adjectif

<sup>13</sup> Voir 6.36.3c-d : *samudrám ná síndhava ukthásuṣmā uruvyácasaṃ gíra á viśanti* : « Comme les fleuves entrent dans l'océan, les louanges retentissant bruyamment avec les hymnes [entrent] dans celui qui occupe un large espace », et 6.72.3c-d : *prá árṇāṃsi airayataṃ nadīnām á samudrāṇi paprathuḥ purúṇi* : « Vous [Indra et Soma] avez propulsé les flots des rivières en avant, vous avez rempli les océans en abondance. »

<sup>14</sup> Voir ṚS 7.95.2 et 1.190.7.

<sup>15</sup> Voir ṚS 1.19.7 ; 10.58.5 ; 190.1 et 2 ; AVŚ 13.1.36.

épithète *samudrīya-* permet un rapprochement explicite de cet emploi du lexème *arṇavá-* avec ceux du lexème *samudrá-*, et notamment ceux dans lesquels *arṇavá-* apparaît comme qualificatif de *samudrá-*. Le syntagme *arṇavá- samudrīya-* pourrait alors, dans ce contexte d'éloge d'Indra, désigner « l'océan » de la libation dans lequel coulent les « rivières » de soma, cet emploi étant en effet attesté à de nombreuses reprises pour le lexème *samudrá-*<sup>16</sup>. À la lecture géographique de l'océan réceptacle des rivières se superpose ainsi la lecture rituelle de l'océan de la libation, réceptacle des flots de soma.

Dans l'AVŚ, le lexème *arṇavá-* est employé à quatre reprises avec l'acception « réceptacle ». Dans un hymne adressé à Varuṇa, le lexème désigne, par métaphore, le gonflement oedémateux<sup>17</sup>, dont le récitant demande la guérison au dieu :

(1.10.4a-b) *muñcāmi tvā vaiśvānarād arṇavān mahatás pári.*

« Je te libère de [ce] grand océan susceptible d'atteindre tous les hommes. »

L'analogie entre *arṇavá-* et un œdème repose sur la propriété commune d'être, tous deux, un réceptacle de liquide. Or, cette acception est actualisée lorsque le lexème revêt précisément la signification « océan ». D'ailleurs, dans un hymne de la ṚS qui constitue, selon L. Renou « une prière d'un malade, probablement d'un hydropique, au dieu qui guérit ce mal » (HPV 100), le malade lui-même se compare à une « outre gonflée » (7.89.2b : *dṛtīr dhmātó*). C'est pourquoi nous traduisons *arṇavá-* par « océan », et non par « flood », comme le fait W.D. Whitney.

Dans une strophe d'un hymne de l'AVŚ dédié à Rohita le soleil, le lexème *arṇavá-* désigne le lieu d'où celui-ci émerge lors de son ascension dans le ciel :

(13.1.26) *róhito dívam āruhan mahatāḥ páry arṇavát | sárvo ruroha róhito rúhaḥ.*

« Rohita a gravi le ciel au sortir du vaste océan ; Rohita a gravi toutes les rampes.<sup>18</sup> »

Le syntagme prépositionnel à l'ablatif *páry arṇavát*, indiquant l'origine de cette extraction, dénotée par le verbe *ā-RUH-* « s'élever », désigne l'océan comme le réceptacle de l'astre solaire. Une différence notable d'emploi apparaît ainsi avec celui du lexème *samudrá-*, puisque dans les hymnes à Rohita du treizième livre de l'AVŚ, celui-ci

<sup>16</sup> Voir par ex. ṚS 1.173.8 ; 9.85.10 ; 9.107.14. En outre, dans un hymne au soma (9.62.26), le syntagme *samudrīyā āpas* désigne « les eaux océaniques » mises en mouvement par le soma et donc, par relation méronymique, la libation elle-même.

<sup>17</sup> Voir W.D. Whitney 1905, 10 v.4 : « *the dropsy, Varuṇa's special infliction, is probably spoken as a flood* ». La maladie est connue sous le nom français « hydropisie ».

<sup>18</sup> Traduction de V. Henry (1896).



désigne l’océan au-dessus duquel le soleil rayonne et illumine le monde (13.1.36 ; 13.2.10 ; 13.2.46), et l’océan le long duquel il circule (13.2.40), mais, à aucun moment, celui d’où il se lève. Néanmoins, une strophe de l’AVŚ présente le lexème *salilá-* pour désigner l’océan hors duquel le soleil se lève<sup>19</sup>. Cette zone de recouvrement sémantique est ainsi commune aux lexèmes *arṇavá-* et *salilá-*.

Au sein d’un hymne spéculatif de l’AVŚ, le lexème *arṇavá-* est employé, à deux reprises, dans deux *pāda* identiques, au sein d’un syntagme au locatif, pour désigner le lieu où se trouvent *tápas-* « l’ardeur ascétique » et *kárman-* « l’action pieuse » :

(11.8.2) *tápas caivástāṃ kárma cāntár mahaty àrṇavé /  
tá āsam jányās te vará bráhma jyeṣṭhavaró ’bhavat.*

« L’ardeur ascétique, de même que l’action pieuse, se trouvaient au milieu du grand océan ; celles-ci étaient les compagnons du futur marié, celles-ci étaient les prétendants, le *brahman* fut le meilleur prétendant. »

(11.8.6) *tápas caivástāṃ kárma cāntár mahaty àrṇavé /  
tápo ha jajñe kármanas tát té jyeṣṭhám úpāsata.*

« L’ardeur ascétique, de même que l’action pieuse, se trouvaient au milieu du grand océan ; en effet, l’ardeur ascétique naquit de l’action pieuse, celles-ci révéraient celui-ci comme le meilleur. »

La valeur inessive du syntagme prépositionnel introduit par */antár...Loc./* permet d’actualiser l’acception « réceptacle » pour le lexème *arṇavá-*. Le lien entre *tápas-* « l’ardeur ascétique », et l’océan n’est pas isolé dans le corpus védique car, dans un hymne du dixième *maṇḍala* de la *ṚS* (10.190.1), la séquence *samudró arṇaváh* désigne l’élément cosmique engendré par le *tápas*-<sup>20</sup>. Néanmoins, dans les strophes de l’AVŚ, aucune indication de cet ordre n’apparaît. L’interprétation naturaliste de V. Henry (1896, 161) propose de comprendre ces strophes de l’AVŚ comme décrivant la « chaleur » et « l’action fécondante » du soleil au sein de l’« océan céleste ». Cette acception se

<sup>19</sup> Voir AVŚ 11.4.21 : *ékaṃ pádam nót khidati salilád dhaṃsá uccáran / yád aṅgá sá tám utkhidén naívádyá ná sváh syāt / ná rátri náhaḥ syān ná vy ùchet kadá caná* : « Le flamant sortant de l’océan n’en retire pas son unique pied ; en vérité, s’il le retirait, ni aujourd’hui, ni demain ne serait plus, ni nuit ni jour ne serait plus ; il ne se lèverait plus jamais. »

<sup>20</sup> *ṚS* 10.190.1 : *ṛtám ca satyám cābhíddhāt tápasó ’dhy ajāyata / táto rátry ajāyata tátaḥ samudró arṇaváh* : « L’Ordre et la Vérité sont nés / de l’Ardeur qui s’allume. / De là est née la Nuit. / De là l’Océan houleux » (HSV 137 légèrement modifié). La périphrase *samudró arṇaváh* désigne en l’occurrence les Eaux primordiales.

confirme, si l'on met en parallèle cet emploi du lexème *arṇavá-* avec un de ceux du lexème *samudrá-*, qui fait de l'océan le lieu de l'ascèse de l'apprenti-brahmane<sup>21</sup>. Les deux lexèmes recouvrent ainsi une même acception.

Dans ces quatre occurrences de l'AVŚ, le lexème *arṇavá-* est déterminé au moyen de l'adjectif *mahánt-* « grand ». Cette qualification de la mer *arṇavá-* se présente comme une innovation de l'AVŚ, puisqu'elle n'apparaît pas dans la *Ṛksaṃhitā*. Ce caractère est d'autant plus remarquable que dans la totalité des occurrences dans lesquelles le lexème *arṇavá-* est déterminé par un adjectif épithète, il s'agit précisément de *mahánt-*. En outre, la séquence se présente à trois reprises de manière identique dans le syntagme prépositionnel au locatif *antár mahaty arṇavé* (3.6.3 ; 11.8.2 ; 11.8.6). Cette collocation semble privilégiée dans la mesure où elle se rencontre également dans la *Vājasaneyi saṃhitā* (VS 16.55 ; 23.63) et la *Taittirīya saṃhitā* (TS IV.5.11.1.2). Néanmoins, le qualificatif n'est pas exclusivement réservé à la mer *arṇavá-*, puisqu'il se rencontre également comme déterminant le nom de l'océan *samudrá-* dès la *ṚS*<sup>22</sup>. La création de cette séquence à caractère formulaire, dans laquelle l'adjectif épithète *mahánt-* enclenche l'isotopie de l'immensité, peut s'interpréter comme un besoin de renforcement de la signification « mer, océan » du lexème *arṇavá-*.

## 2.2. L'océan céleste *arṇavá-*

Le lexème *arṇavá-* revêt l'acception « océan céleste » dans quatre *saṃhitā* de notre corpus. Dans ce cas, il se construit avec le nom du « ciel » *dyú-* comme complément déterminatif (*ṚS*) ou avec une apposition du nom de « l'espace intermédiaire » *antárikṣa-* (*TS*, *VS*) :

(*ṚS* 8.26.17) *yád adó divó arṇavá iṣó va mádatho gṛhé / śrutám ín me amartiyā.*

« Si là, dans la mer du ciel ou dans la demeure du réconfort, vous vous réjouissez, alors écoutez-moi, ô Immortels. »

(*TS* IV.5.11.1.2 = *VS* 16.55) *asmín mahaty arṇavé 'ntárikṣe bhavā ádhi.*

« Les Bhavas [sont] au-dessus de ce grand océan qu'est l'espace intermédiaire. »

<sup>21</sup> AVŚ 11.5.26 : *táni kálpan brahmacārī salilásya pṛṣṭhé tápo 'tiṣṭhat tapyámanaḥ samudré / sá snāto babhúḥ piṅgaláḥ pṛthivyám bahú rocate* : « Après avoir mis en ordre ces choses, le novice, ayant pratiqué des austérités sur le dos de la mer, se tint dans l'océan ; celui-ci purifié, doré, rougeoyant, rayonne largement sur la terre ».

<sup>22</sup> Voir *ṚS* 9.109.4a : *pávasva soma mahán samudráḥ* : « Clarifie-toi, ô soma, grand océan ».

Le caractère remarquable de la première strophe repose sur l'emploi du syntagme complet *divó arṇavé*, qui développe une métaphore établissant un lien d'analogie entre l'élément liquide (la mer) et l'élément aérien (le ciel), fondée vraisemblablement sur la propriété commune qu'est l'immensité. Néanmoins, il serait également possible d'interpréter ce syntagme dans une perspective cosmologique comme une mention du ciel nocturne, vu que d'une part, le lexème *arṇavá-* peut désigner le flot des Eaux primordiales libérées par Indra<sup>23</sup>, et que d'autre part, comme le remarque Fr.B.J. Kuiper : « *the nocturnal sky was identical with the cosmic waters*<sup>24</sup> ». Il est remarquable que cet emploi métaphorique se rencontre également dans la *ṚS* pour la base *árṇa-* dans le syntagme *divó árṇam* « le flot du ciel » qui désigne également le séjour où se rend un dieu, Agni<sup>25</sup>.

Une strophe de la *ṚS* présente une relation d'apposition similaire entre le nom du « ciel » *dyú-* et le nom de l'océan *samudrá-* pour désigner ainsi « l'océan céleste »<sup>26</sup>. La deuxième construction dans laquelle une dénomination de l'océan est apposée au nom de l'espace intermédiaire est également attestée en tant que telle avec ce même lexème *samudrá-*, si l'on comprend la juxtaposition des deux locatifs comme une relation d'équivalence (*ṚS* 6.58.3a-b) : *yás te pūṣan nāvo antáḥ samudré hiranyáyīr antárikṣe cāranti* : « Tes navires dorés, ô Pūṣan, qui circulent dedans l'océan, dans l'espace-médian » (*ÉVP* 15.152). On considère donc que dans ces deux emplois les lexèmes *arṇavá-* et *samudrá-* entrent dans une relation synonymique.

Dans trois occurrences de l'*AVŚ*, le lexème *arṇavá-* désigne le lieu parcouru par les astres dans leur course quotidienne. Dans un hymne adressé au soleil et à la lune, il s'agit plus précisément de l'endroit dont les deux astres font le tour :

(7.81.1) *pūrvāparāṃ carato mayáyaitaú śísū krīḍantau pári yāto 'rṇavám / víśvānyó bhúvanā vicāṣṭa ṛtūṃr anyó vidádhaj jāyase návaḥ.*

« Se suivant l'un l'autre, tous deux circulent, grâce à leur pouvoir : ces deux jeunes animaux qui jouent, font le tour de l'océan ; l'un regarde tous les êtres, l'autre dispose les saisons, toi qui renais toujours nouveau. »

<sup>23</sup> Voir par ex. *ṚS* 1.56.5 ; 1.85.9 ; 2.23.18 ; 5.32.1.

<sup>24</sup> Fr.B.J. Kuiper 1983, 148.

<sup>25</sup> Voir *ṚS* 3.22.3a.

<sup>26</sup> Voir *ṚS* 10.98.12c-d : [*agné*] *asmát samudrád bṛható divó no apám bhūmánam úpa naḥ sṛjehá* : « [Ô Agni], de ce vaste océan qu'est le ciel, laisse couler sur nous ici l'abondance des eaux. »

Le verbe *pári-YĀ-* « aller à travers, faire le tour de » fournit une indication sur la trajectoire circulaire de la course des astres qui se déploie dans le ciel. Cette acception du lexème *arṇavá-* apparaît dans deux autres hymnes au soleil du treizième livre de l'AVŚ, lorsque le poète évoque la course de celui-ci :

(13.1.40a-b) *devó devān marcayasy antás carasy arṇavé.*

« Toi, dieu, tu blesses les dieux ; tu circules au milieu de l'océan. »

(13.2.2) *diśāṃ prajñānām svaráyantam arcísā supakṣām āśúṃ patáyantam arṇavé / stāvāma sūryaṃ bhúvanasya gopām yó raśmíbhír díśa ābhāti sárvaḥ.*

« Celui qui resplendit avec le rayonnement des sages quartiers, qui possède de belles ailes [et] qui vole, rapide, dans l'océan, louons-le, ô Sūrya, [ce] gardien du monde qui, de ses rayons, brille en direction de tous les quartiers. »

Comme le syntagme prépositionnel au locatif introduit par *antáh* et le locatif seul possèdent une valeur inessive, le lexème *arṇavá-* désigne le lieu où se produisent ces procès « circuler » (*CAR-*) et « voler en direction de » (*patáyati*), à savoir le ciel. Le lexème *samudrá-* se rencontre dans un emploi similaire dans le même recueil pour désigner le lieu où circule Rohita<sup>27</sup>.

Dans une dernière occurrence de l'AVŚ, l'actualisation de l'acception « océan céleste » pour le lexème *arṇavá-* ne repose pas sur la présence d'un terme désignant une des parties de la sphère supérieure de l'univers. Dans l'hymne suivant destiné à se prémunir d'ennemis potentiels, le récitant s'adresse à l'arbre nommé *aśvattha-* (*Ficus religiosa L.*) pour demander la destruction de ceux-ci :

(3.6.3) *yáthāśvattha nirábhano 'ntár mahaty àrṇavé /*

*evá tánt sárvaṅ nír bhaṅdhi yān ahám dvéṣmi yé ca mām.*

« Comme, ô figuier, tu brisais [ton hôte] dans le grand océan, ainsi brise tous ces [ennemis] que je hais et qui me haïssent. »

Le syntagme au locatif *antár mahaty àrṇavé* désigne le lieu où se produit le procès dénoté par le verbe *nír-BHAÑJ-* « briser, réduire en pièces ». Le même verbe étant employé pour décrire le traitement que le récitant souhaite voir infliger à ses ennemis, nous pouvons en déduire qu'il s'agit donc d'une action violente. Or, les espèces végétales du genre *Ficus*

<sup>27</sup> Voir AVŚ 13.2.40 : *róhito lokó abhavad róhitó 'ty atapad dívam / róhito raśmíbhír bhúmiṃ samudrám ánu sám carat* : « Rohita devint le monde, Rohita réchauffa le ciel ; Rohita de ses rayons circule le long de la terre [et] de l'océan. »

sont des plantes épiphytes qui se développent sur d'autres végétaux. Elles possèdent ainsi la capacité d'asphyxier l'hôte sur lequel elles ont pris racine, puisqu'elles n'en tirent pas leur subsistance. Le verbe *nír-BHĀÑJ-* fait justement référence à cette action destructrice, et, dans ce cas, le lexème *arṇavá-* désigne l'air dans lequel se déploie la plante, c'est-à-dire « l'océan aérien ».

### 2.3. L'océan *arṇavá-*, un lieu sous influence divine

Les deux occurrences dans lesquelles le lexème *arṇavá-* désigne un lieu sous influence divine sont issues de la *ṚS*. Le poète emploie le terme pour indiquer un lieu sur lequel les dieux possèdent un champ d'action (8.40.5a-c), ou une possession des dieux dont ces derniers peuvent gratifier les hommes en récompense (10.65.3c-d) :

(8.40.5a-d) *prá bráhmāṇi nabhākavád indrāgnībhyām irajyata /  
yá saptábudhnam arṇavám jihmábāram apornutá.*

« Dirigez comme (fit jadis) Nabhāka les énergies-formulaires à l'adresse d'Indra et d'Agni / lesquels ouvrent l'océan aux sept fonds (avec) son orifice en travers ! » (ÉVP 14.58).

(10.65.3c-d) *yé apsavám arṇavám citrārādhāsas té no rāsantām mahāye sumitriyāḥ.*

« Eux qui, possédant un bien merveilleux, (possèdent) l'océan aux (riches) eaux, qu'ils nous en fassent présent pour que (nous soyons) magnifiés, se comportant (ainsi vis-à-vis de nous) en amis ! » (ÉVP 5.57).

Dans les deux cas, le lexème *arṇavá-* apparaît dans un contexte mélioratif qui loue l'action bénéfique des dieux, et s'inscrit tout particulièrement dans le mythe indraïque de libération des Eaux primordiales. À notre sens, l'océan « aux sept fonds » ou « aux sept bases » (*arṇavá-* *saptábudhna-*) est celui constitué par les sept fleuves qu'a fait couler Indra<sup>28</sup> en libérant les Eaux de la caverne dans laquelle elles étaient retenues prisonnières. Cette action est ainsi assimilée à un don pour les hommes. De plus, dans la seconde strophe, l'emploi de l'adjectif épithète *apsavá-* « qui donne de l'eau » pose le lexème *arṇavá-* comme un hyponyme du nom générique de l'eau *āp-* (*ap-savá-*). Dès la *ṚS*, on

<sup>28</sup> Voir par ex., *ṚS* 1.71.7 ; 10.67.12.

rencontre le lexème *samudrá-* dans un emploi similaire pour désigner l’océan formé par les Eaux libérées par Indra<sup>29</sup>.

Néanmoins, les deux strophes sont adressées conjointement à Indra et à Agni, et ce dernier ne participe pas nommément à la libération des Eaux primordiales. Mais ce qu’Agni peut offrir de précieux aux hommes est le sacrifice de soma. Or, la réalisation de ce rituel peut être conçue comme la reproduction à l’échelle microcosmique de l’acte fondateur d’Indra. Ainsi, ces deux passages, comme nombre d’autres dans la *ṚS*, superposent la lecture rituelle à la lecture mythique ; et le lexème *samudrá-* y est employé très fréquemment pour dénoter précisément la libation de soma<sup>30</sup>.

#### 2.4. L’océan *arṇavá-*, un milieu cosmogonique

Au sein de quatre occurrences, le lexème *arṇavá-* apparaît dans un contexte cosmogonique primordial. Dans deux strophes d’un hymne à la terre, qui se présente sous la forme d’une compilation de fragments d’origines diverses<sup>31</sup>, le processus cosmogonique postule que l’existence de l’océan *arṇavá-* est antérieure à celle de la terre, qui en serait issue :

(AVŚ 12.1.8) *yárṇavé ’dhi salilám ágra ásīt yám māyābhir anvácaran manīṣiṇaḥ / yásyā hṛdayaṃ paramé vyòmant satyénāvṛtam amṛtaṃ pṛthivyāḥ / sã no bhúmis tvíṣiṃ bálam rāṣṭré dadhātúttamé.*

« [La terre] qui fut onde, au commencement, sur l’océan ; elle que les Sages accompagnèrent au moyen de leurs pouvoirs ; elle dont le cœur immortel, couvert de vérité, [se situe] au plus haut du ciel ; que cette terre nous accorde la splendeur, la force dans la suprême royauté. »

<sup>29</sup> Voir par ex., *ṚS* 2.19.3a-b : *sá mähina índaro árṇo apám prá airayad ahiháchā samudrám* : « Le puissant Indra, qui tue le dragon, mit en branle le flot des eaux vers l’océan » (*ÉVP* 17.65).

<sup>30</sup> Voir par ex., *ṚS* 9.101.6b-c : *samudró vācamīṅkhayāḥ / sómaḥ pátī rayīṅām* : « Océan qui met en branle la parole, le soma maître des richesses », et *ṚS* 9.109.4a : *pávasva soma mahán samudráḥ* : « Clarifie-toi, ô soma, grand océan ».

<sup>31</sup> Voir Ch. Bruce 1862, 329 : « *the hymn before us is a compilation made up of appropriate fragments, wherever they presented themselves in the materials which lay at hand to the compiler, the productions undoubtedly of different bards, put together in the somewhat careless manner which distinguishes similar compositions in the Atharva Veda. (...) The compiler of course chose such fragments, drawn from a number of witnesses, as contained the expression of that conception which his own or a preceding generation had formed of the earth and all that is thereon* ».

(AVŚ 12.1.60a-b) *yām anvaichad dhaviṣā viśvákarmāntár arṇavé rájasi práviṣṭām.*

« [La terre] que Viśvakarman a recherché au moyen de l’oblation, alors qu’elle était au milieu de l’océan, dans la brume. »

Au début de l’hymne, la présence de la forme à valeur adverbiale *ágra* « au commencement » permet d’esquisser le cadre cosmogonique primordial, de même que la mention du lexème *salilá-* que la *ṚS* utilise pour désigner l’onde des origines<sup>32</sup>. Par la suite, l’océan *arṇavá-* est présenté, non seulement comme l’élément qui préside à la genèse de la terre, mais également comme le support l’accueillant. Cette évocation de la terre issue de l’océan et reposant sur lui paraît sous-tendre une représentation ancienne, rappelée par W. Slaje, qui figure la terre comme résultant d’un processus de cristallisation du sel contenu dans les eaux primordiales océaniques<sup>33</sup>.

Une occurrence du lexème *arṇavá-* dans l’*AVP* offre une précision sur les circonstances de l’extraction de la terre de l’océan dans ce contexte primordial, au sein d’un hymne destiné à lutter contre l’empoisonnement avec des offrandes de mottes de terre (6.7.2) :

*yām suparnaḥ paryapaśyad antar mahaty arṇave /  
tām sūkara tvam māyayā triḥ samudrād ud \*ābharah.*

« [La terre] que l’aigle observait dans le grand océan, tu l’as extraite de l’océan trois fois, ô sanglier, grâce à ton pouvoir. »

L’extraction de la terre des flots de l’océan primordial *arṇava-* est présentée comme le résultat de l’activité de fouissement d’un sanglier (*sūkara-*), récit cosmogonique bien attesté par toutes les écoles du *YV*<sup>34</sup>. Les deux lexèmes *arṇava-* et *samudra-* entrent dans

---

<sup>32</sup> Voir 10.72.6a-b : *yád devā adāḥ salilé śusamrabdhā átiṣṭhata* : « Quand vous vous trouviez en ce temps là dans l’onde, / dieux, serrés l’un contre l’autre » (*HSV* 76), et 10.129.3a-b : *tāma āsīt támasā gūḥám ágre apraketām salilām sárvam ā idám* : « À l’origine les ténèbres étaient cachées par les ténèbres. / Cet univers n’était qu’onde indistincte. » (*HSV* 125).

<sup>33</sup> Voir W. Slaje 2001, 38 : « *The solid earth arose out of the primordial (salty) sea caused by a crystallizing process of the salt contained in the ocean. In this way the earth was seen as the solidified, salty part of the primordial waters.* »

<sup>34</sup> Voir Fr.B.J. Kuiper 1983, 100-101 : « *A cosmogonic boar brought some mud upward from the bottom of the Waters, which then became the beginning of the Earth. (...) This version of the cosmogony is found in all the schools of the Yajur-Veda. It is mentioned in explanation of the fact that whoever piles a sacrificial fire should lay some earth dug up by a boar (varāhavihatam) under it. In most versions it is said that the Creator*

une relation synonymique pour désigner le lieu dans lequel se trouvait la terre, relation soulignée par l'emploi de l'anaphorique *tām* qui renvoie au pronom relatif *yām* du début de la première strophe.

La dernière occurrence du lexème *arṇavá-* apparaît dans une formule de la *Vājasaneyi saṃhitā* célébrant Prajāpati, dans laquelle l'officiant mentionne le lieu de naissance de celui-ci au moyen du lexème *arṇavá-* :

(23.63) *subhūḥ svayambhūḥ prathamò 'ntár mahaty àrṇavé dadhé ha gárbham ṛtvíyaṃ yáto jātáḥ prajāpatih.*

« Le fort qui existe par lui-même, le premier, dans le grand océan, a placé l'embryon approprié duquel est né Prajāpati. »

La création de Prajāpati est présentée comme l'œuvre du Puruṣa qui a agi dans son propre intérêt – ce qu'indique la voix moyenne *dadhé* – en déposant un embryon « dans le grand océan », *antár mahaty àrṇavé*. L'allusion à la naissance de Prajāpati, comme germe déposé dans de l'eau, n'est pas isolée dans le corpus védique, puisqu'une formule de l'AVŚ évoque un embryon doré (4.2.8 : *hiranyáyaḥ*), engendré par les eaux (*ápas*), sachant que son lien avec Prajāpati est explicité dans un passage de la TS (V.5.1.2.8 : *prajāpatir vái hiranyagarbháḥ*). Il s'agirait alors d'un élément du récit cosmogonique, qui expose la venue au monde du père des dieux, et le « grand océan » désignerait les Eaux primordiales. Cet emploi représente une innovation par rapport à la ṚS, dans laquelle le lexème *arṇavá-* ne revêt pas cette acception qui est plutôt celle de *salilá-*<sup>35</sup>. Mais vu le contexte rituel clairement exprimé dans la strophe suivante (VS 23.64 : *hótā yakṣat prajāpatiṃ sómasya mahimnáḥ* : « Que l'officiant *hotar* honore Prajāpati de [la libation de] soma Mahiman »), il paraît plausible également que le syntagme *antár mahaty àrṇavé* désigne l'oblation de soma nourrissant et régénérant le dieu qui s'en repaît, d'autant plus que le lexème est susceptible de revêtir cette acception dans la ṚS<sup>36</sup>.

## 2.5. L'océan *arṇavá-*, un espace franchi

---

*god, Prajāpati, while roaming over the Waters in the shape of the Wind, sees the Earth and dives into the Waters in the shape of a boar. As such he brings the first beginning of the earth to the surface. »*

<sup>35</sup> Voir *supra* note 32 (ṚS 10.72.6a-b). En revanche, *arṇavá-* accompagne comme épithète le lexème *samudrá-* dans une strophe où la périphrase ainsi formée désigne les Eaux primordiales (ṚS 10.190.1).

<sup>36</sup> Voir ṚS 10.65.3c-d.



Une strophe de la *ṚS* présente une occurrence du lexème *arṇavá-* pour désigner le lieu traversé par les Marut :

(1.168.6c-d) *yác cyāváyatha vithuréva sámhitam vi ádrinā patatha tveṣám arṇavám.*

« Quand vous ébranlez ce qui est compact comme (si c'était quelque chose de) lâche, vous traversez en volant, (aidés) du rocher, un océan redoutable. » (*ÉVP* 10.24).

L'adjectif épithète *tveṣá-* « impétueux, redoutable » est destiné à souligner, par un effet de contraste, le caractère héroïque du comportement des Marut qui traversent un élément hostile, puisque les hymnes s'inscrivent dans une intention laudative. Cet emploi du nom de la mer *arṇavá-* ne lui est pas spécifique car ces divinités sont également susceptibles de franchir l'océan *samudrá-* (*ṚS* 1.19.8 : *á yé tanvánti raśmíbhīḥ tiráḥ samudrám ójasā / marúdbhir agna á gahi* : « Eux qui tendent (l'espace) par les rayons (du soleil, passant eux-mêmes) par delà l'océan avec (leur) force-formidable, / Viens avec les Marut, ô Agni ! », *ÉVP* 10.54). Le syntagme prépositionnel introduit par */tiráḥ...Acc./* se rencontre également avec le lexème *arṇavá-* pour désigner le lieu franchi par Yama, dans l'hymne dialogué entre Yama et Yamī<sup>37</sup> :

(*ṚS* 10.10.1a-b) *ó cit sákhāyaṃ sakhiyā vavṛtyāṃ tiráḥ purú cid arṇavám jagavnān.*

« Que ne puis-je vers l'amitié attirer mon ami / fût-il allé au loin, par delà la mer ! » (*HSV* 55 légèrement modifié).

Ainsi les lexèmes *arṇavá-* et *samudrá-* entrent dans une relation synonymique pour désigner tous deux l'océan franchi par des divinités. Cette traversée est également présentée comme un exploit dans cet extrait grâce à l'isotopie de l'éloignement à laquelle participe la formation adverbiale *purú*.

La dernière occurrence apparaît dans une strophe de l'*AVŚ* (5.6.4) qui reprend en partie un modèle issu de la *ṚS*<sup>38</sup>, avec des variations, dont l'apparition notable du lexème *arṇavá-* :

*páry ū śú prá dhanvā vājasātaye pári vṛtrāṇi sakṣāṇiḥ /  
dviṣás tát ádhy arṇavényase sanisrasó nāmāsi trayodaśó māsā índrasya grhāḥ.*

<sup>37</sup> La *SVS* présente une variante (n°340) de cette strophe : *á tvā sákhāyah sakhiyā vavṛtyus tiráḥ purú cidarṇavám jagamyāḥ* : « Que tes amis puissent t'attirer vers l'amitié, puisses-tu aller au loin par delà les mers ! »

<sup>38</sup> Voir *ṚS* 9.110.1 : *pári ū śú prá dhanva vājasātaye pári vṛtrāṇi sakṣāṇiḥ / dviṣás tarádhyā ṛṇayā na iyase* : « Cours tout autour, en avant, pour gagner le prix-de-victoire, tout autour, toi qui forces les résistances-ennemies ! / Pour traverser les hostilités, tu marches comme un qui poursuit la faute. » (*EVP* 9.64).

« Cours tout autour, en avant, pour gagner le prix-de-victoire, tout autour, toi qui forces les résistances-ennemies ! / Alors, tu marches sur les ennemis à travers l’océan ; tu es fragile de nom, treizième mois<sup>39</sup>, maison d’Indra. »

L’océan *arṇavá-* est désigné comme un espace franchi grâce à la valeur perlative de l’instrumental, complétant le verbe de mouvement *I-* « aller ». Le lexème est vraisemblablement le support d’une métaphore décrivant le temps, par le biais des propriétés communes que sont l’écoulement et l’immensité<sup>40</sup>.

### 3. Les emplois spécifiques du lexème *arṇavá-* ?

#### 3.1. L’océan *arṇavá-*, un réceptacle spécifique ?

Parmi les emplois du lexème *arṇavá-* qui désigne la mer comme un « réceptacle », celui qui en fait le réceptacle d’un liquide organique est une innovation de l’AVŚ (1.10.4) car aucune autre dénomination de la mer ne se rencontre dans ce type d’emploi. En revanche, l’acception « réceptacle » qui fonde l’analogie est attestée pour *samudrá-* et dans l’AVŚ, on trouve une relation d’analogie établie entre l’océan *samudrá-* et un viscère du type estomac ou vessie<sup>41</sup>.

De même, l’emploi du lexème *arṇavá-* pour désigner le réceptacle de *tápas-* et de *kárman-* (AVŚ 11.8.2 et 6) est également inédit. Néanmoins, le lien entre *tápas-* « l’ardeur ascétique » et l’océan n’est pas isolé dans le corpus védique car dans un hymne du dixième *maṇḍala* de la *ṚS* (10.190.1), la séquence *samudró arṇaváh* « l’océan houleux »

---

<sup>39</sup> L’année (*samvatsará-*) est composé de douze mois auxquels s’ajoute un mois intercalaire variablement situé, d’où le qualificatif *sanisrasá-* « fragile ».

<sup>40</sup> Une strophe de l’AVP est construite sur le même modèle, mais le lexème *arṇavá-* ne revêt pas l’acception « océan » (AVP 6.11.5) : *páry ū śú prá dhanvā vājasātaye pári vṛtrāṇi sakṣāṇiḥ | divas tad arṇavāṁ anv īyase sanisrasó nāmāsi trayodaśó māsā* : « Cours tout autour, en avant, pour gagner le prix-de-victoire, tout autour, toi qui forces les résistances-ennemies ! / Alors, tu fais avancer les flots du ciel ; tu es fragile de nom, treizième mois ». Le destinataire est, selon A. Griffiths, « *the altar ground* » (2009, 141), l’aire sur laquelle l’autel du feu est érigé. Le lexème *arṇavá-* sert également de support à une métaphore qu’il est délicat d’interpréter : « les flots du ciel » peuvent désigner les nuages de pluie qui circulent dans l’océan aérien, emploi attesté pour *arṇavá-*, mais aussi, dans la même veine que l’occurrence de l’AVŚ 5.6.4, le temps qui passe. Il n’en demeure pas moins que le lexème ne revêt pas, dans l’occurrence de l’AVP, l’acception « océan ».

<sup>41</sup> Voir par ex., AVŚ 1.3.8 ; 9.5.20 ; 11.3.43.

désigne l'élément cosmique (les Eaux primordiales) engendré par le *tápas-*. Un système d'échanges fondé sur la réciprocité apparaît alors : le *tápas-* engendre l'océan des origines (*samudró arṇaváh*) qui l'accueille en son sein une fois constitué (*arṇavá-*). Cette hypothèse revient à reconnaître une relation synonymique entre les deux lexèmes. En outre, un emploi du lexème *samudrá-* fait de l'océan le lieu de l'ascèse de l'apprenti-brahmane (AVŚ 11.5.26). Il semble possible alors de constater ainsi une influence d'un emploi du lexème *samudrá-* sur le lexème *arṇavá-*.

### 3.2. L'océan céleste *arṇavá-*, un océan céleste spécifique ?

Aucune autre dénomination de la mer ne se rencontre pour désigner l'espace aérien dans lequel se déploient les branches des arbres (AVŚ 3.6.3). En revanche, nous avons vu que les lexèmes *samudrá-* et *arṇavá-* se rencontraient dès la *Ṛksamhitā* pour désigner de manière métaphorique « l'océan céleste », et même que les deux lexèmes se retrouvaient en situation d'équivalence avec le nom de l'espace intermédiaire. On peut penser que les deux séquences « océan céleste » et « océan aérien » ne désignent pas la même réalité extralinguistique, si l'on considère que l'océan céleste désigne la voûte sur laquelle se déplacent les astres et l'océan aérien l'espace où se meuvent les êtres à l'étage inférieur de la voûte céleste. On peut ainsi envisager que le lexème *arṇavá-* connaît un emploi spécifique lorsque le poète l'utilise par métaphore pour désigner l'espace aérien.

### 3.3. L'océan *arṇavá-*, un milieu cosmogonique spécifique ?

Il est notable qu'au sein de l'hymne à la terre de l'AVŚ dans lequel apparaissent deux occurrences du lexème *arṇavá-* (12.1.8 et 60), le lexème *samudrá-* est employé au tout début pour désigner l'océan qui jaillit sur terre (v.3a-b)<sup>42</sup>. Par conséquent, il existe une distinction d'emploi entre les deux lexèmes, bien marquée dans cet hymne : *arṇavá-* dénote l'océan des origines d'où la terre est issue, et *samudrá-* l'océan qui fait partie de l'espace terrestre, une fois celui-ci constitué.

### 3.4. L'océan *arṇavá-*, un espace franchi spécifique ?

---

<sup>42</sup> Voir AVŚ 12.1.3a-b : *yásyāṃ samudrá utá síndhur ápo yásyām ánnam kṛṣṭáyaḥ sambabhūvúḥ* : « [La terre] sur laquelle se sont développés l'océan, et aussi le fleuve, et les eaux, sur laquelle [se sont développés] la nourriture et les hommes. »

Le seul emploi inédit du lexème lorsqu'il dénote un espace franchi est l'acception poétique revêtue pour désigner de manière métaphorique le temps qui passe. En revanche, nous notons l'existence d'un système d'opposition dans les strophes dans lesquelles une dénomination de la mer désigne un espace franchi par les dieux. En effet, si les lexèmes *samudrá-* et *arṇavá-* se rencontrent tous deux pour désigner l'océan traversé par les Marut, celui que survolent les Aśvin lors du sauvetage de Bhujyu est systématiquement dénoté par le lexème *samudrá-*<sup>43</sup>.

À l'issue de cette étude, nous pouvons constater que la majorité des occurrences du lexème *arṇavá-* revêt une acception attestée par une autre dénomination de la mer, en particulier par le nom usuel qu'est *samudrá-*, et plus sporadiquement par le substantif *salilá-*. Nous avons pu constater les nombreux échos attestés avec les emplois du lexème *samudrá-*, et notamment les jeux poétiques au moyen des combinaisons associant tantôt l'adjectif *arṇavá-* au substantif *samudrá-*, tantôt l'adjectif *samudríya-* au substantif *arṇavá-*. Le tissage des relations sémantiques et la venue des significations sont également assurés par référence aux emplois de la base *árṇa-* qui a servi à la dérivation du lexème. Pour autant, on ne peut pas parler d'un doublet véritable dans les *samhitā* mais bien d'un synonyme car des emplois spécifiques existent, qu'il s'agisse d'une construction syntaxique propre ou d'une acception contextuelle particulière. C'est surtout dans les hymnes de l'AV que des spécificités se manifestent. Néanmoins, les diverses acceptions du lexème ne sont pas d'un grand secours pour éclairer l'identité de la réalité extralinguistique ainsi désignée<sup>44</sup>. Même si ces emplois qui distinguent *arṇavá-* des autres dénominations de la mer sont rares, ils n'en demeurent pas moins déterminants dans la conservation du terme, puisque le lexème *arṇava-* continue à être employé dans les

---

<sup>43</sup> Voir par ex., *RS* 1.116.4, 5 ; 1.117.14, 15 ; 6.62.6 ; 7.69.7 ; 8.5.22 et 10.143.5.

<sup>44</sup> D'un point de vue archéologique, il est très difficile de prouver l'existence de contacts maritimes durant la période védique (voir L.N. Swamy 2000, 34). C'est donc une question controversée de savoir si les populations védiques contemporaines des hymnes dont nous disposons connaissaient l'océan et la navigation. Des contacts entre les Proto-indo-aryens et la civilisation de l'Oxus sont néanmoins postulés (voir G.-J. Pinault 2005, 221-225). Pour les différentes hypothèses d'identification des populations védiques avec des cultures connues et les problèmes que chacune d'entre elles soulèvent, voir H. Falk 1997, 72-77.)

épopées sanskrites et les contes du *Kathāsaritsāgara* au sens géographique de « mer, océan ».

### Liste des abréviations

AVP	<i>Atharvaveda paippalāda saṃhitā</i>
AVŚ	<i>Atharvaveda śaunaka saṃhitā</i>
ÉVP	<i>Études védiques et pāṇinéennes</i> (L. Renou)
EWA	<i>Etymologisches Wörterbuch des Altindiarischen</i> (M. Mayrhofer)
HPV	<i>Hymnes et prières du veda</i> (L. Renou)
HSV	<i>Hymnes spéculatifs du Veda</i> (L. Renou)
MW	<i>A Sanskrit / English Dictionary</i> (Monier Williams)
NIL	<i>Nomina im Indogermanischen Lexikon</i> (Wodtko et alii)
ṚS	<i>Ṛk saṃhitā</i>
TS	<i>Taittirīya saṃhitā</i>
VS	<i>Vājasaneyi saṃhitā</i>

### Références bibliographiques

BENFEY Th., 1848 : *Die Hymnen des Sāma-Veda, herausgegeben, übersetzt und mit Glossar versehen*, Leipzig, F.A Brockhaus.

BRUCE Ch., 1862 : « On the Vedic Conception of the Earth. – *Atharva Veda*, xii, 1 », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. 19, Londres, Bernard Quaritch : 321-336.

BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H., 1993 : *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, La Documentation Française – GIP RECLUS.

FALK H., 1997 : « The Purpose of Ṛgvedic Ritual », *Inside the Texts, beyond the Texts : New Approaches to the Study of the Vedas. Proceedings of the International Vedic Workshop*, Harvard University, Juin 1989, éd. M. Witzel, Cambridge : Harvard University Dept. of Sanskrit and Indian Studies, Harvard Oriental Series Opera Minora vol. 2 : 69-88.

- GELDNER K.Fr., 1951 : *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*, 3 tomes, Cambridge, Harvard University Press, Harvard Oriental Series, Vol. 33, 34, 35.
- GRIFFITH R.T.H., 1976 : *The Texts of the White Yajurveda Translated with a Popular Commentary*, Varanasi, The Chowkhamba Sanskrit Series Office vol. XCV.
- GRIFFITHS A., 2009 : *The Paippalādasamhitā of the Atharvaveda. Kāṇḍas 6 and 7. A New Edition with Translation and Commentary*, Groningen, Egbert Forsten.
- HENRY V., 1896 : *Les livres X, XI et XII de l'Atharva-Véda*, Paris, Maisonneuve.
- KEITH A.B., 1914 : *The Veda of the Black Yajus School Entitled Taittirīya Sanhita*, Cambridge, Massachusetts, The Harvard University Press, 2 vol., Harvard Oriental Series 18 et 19.
- KIRCHER-DURAND Ch. [dir.], 2002 : *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Grammaire fondamentale du latin. Tome IX, Louvain / Paris, Peeters.
- KUIPER Fr.B.J., 1983 : *Ancient Indian Cosmogony. Essays Selected and Introduced by John Irwin*, New Delhi, Vikas Publishing House PVT LTD.
- LUBOTSKY A., 2002 : *Atharvaveda-Paippalāda Kāṇḍa Five. Text, Translation, Commentary*, Cambridge, Harvard Oriental Series Opera Minora vol. 4.
- MALLORY J.P., 1997 : *À la recherche des Indo-Européens : Langue, Archéologie, Mythe*, tr. J.-L. Giribone, Paris, Seuil (1<sup>er</sup> éd. Londres 1989).
- MASSERON C., 2009 : « Les paradoxes de la synonymie », *Pratiques* 141/142, Metz, CRESEF : 3-7.
- MAYRHOFER M., 1986 : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.
- MONIER-WILLIAMS M. (Sir), 1997 : *A Sanskrit / English Dictionary*, Delhi, Motilal Banarsidass, 14<sup>e</sup> tir.
- NOOTEN B. A. VAN, HOLLAND G.B., 1994 : *Rig Veda : A Metrically Restored Text with an Introduction and Notes*, Cambridge / Londres, Harvard University Press.
- PINAULT G.-J., 2005 : « Contacts religieux et culturels des Indo-Iraniens avec la civilisation de l'Oxus », *Comptes-rendus des séances de l'année, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, De Boccard : 213-257.
- RASTIER FR., 1987 : *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F.

- RENOU L., 1938 : *Hymnes et prières du Véda*, Paris, Maisonneuve.
- 1956 : *Hymnes spéculatifs du Véda*, Paris, Gallimard.
- 1955-1969 : *Études védiques et pāṇinéennes*, Paris, Collège de France, 17 tomes.
- SLAJE W., 2001 : « Water and Salt (I) : yājñavalkya's *saindhava dr̥ṣṭānta* (BAU II 4, 12) », *Indo-Iranian Journal* 44.1 : 25-57.
- SORBA J., 2010 : *Le vocabulaire de la mer : étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin*, Thèse de doctorat, Paris, É.P.H.É.
- STÜBER K., 2000 : « Zu Bedeutung und Etymologie von altindisch *sáras-*, iranisch *\*harah-* und griechisch ἔλος », *Historische Sprachforschung* 113, Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht : 132-142.
- SWAMY L.N., 2000 : *Maritime Contacts of Ancient India*, New Delhi, Harman Publishing House.
- TAMBA I., 2005 : *La sémantique*, Paris, P.U.F., 5<sup>e</sup> éd. refondue.
- THIEME P., 1995 : « Sanskrit *sindhu-* / *Sindhu-* and Old Iranian *hindu-* / *Hindu-* », *Paul Thieme. Kleine Schriften II*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag GmbH : 815-818.
- WHITNEY W. Dw., 2001 [1905] : *Atharva-Veda-Samhitā : Translated with a Critical and Exegetical Commentary*, revised and brought nearer to completion and edited by C.R. Lanman, Cambridge, The Harvard Oriental Series vol. 7 et 8 / Delhi, Motilal Banarsidass.
- WOTDKO D.S., IRSLINGER Br. et SCHNEIDER C., 2008 : *Nomina im Indogermanischen Lexikon*, Heidelberg, Universitätsverlag.
- ZEHNDER Th., 1999 : *Atharvaveda-Paippalāda Buch 2 Text, Übersetzung, Kommentar*, Idstein, Schulz-Kirchner Verlag GmbH.